



CULTURE

DANSE William Forsythe en apesanteur, Alain Buffard en résistance, Kader Attou en fulgurances: le festival inspire les chorégraphes.

Créations gonflées à Montpellier

Par **MARIE-CHRISTINE VERNAY**
Envoyée spéciale à Montpellier

Lorsqu'un festival fête ses trente ans, c'est l'occasion de mesurer le chemin parcouru par les artistes, de prendre en compte leurs digressions et déplacements. Certains sont infimes, d'autres complètement affolants. Croiser Susan Buirge, venue en spectatrice de 70 ans, renvoie à celles de la même génération qui ont disparu, Pina Bausch ou Odile Duboc. Et quand elle tend sa carte de visite rédigée en anglais et en japonais, on se souvient de son premier exil des Etats-Unis jusqu'à la France, où elle a formé nombre de chorégraphes et de

danseurs, et on se réjouit de sa nouvelle installation dans l'île nippone, où elle travaille sur le répertoire traditionnel et populaire.

DRESSAGE. D'autres trajets sont tout aussi frappants. Celui de William Forsythe donne un sens particulier au festival en posant la question de la démocratisation de la danse. Depuis quelques années, celui que l'on appela le nouveau Balanchine, héritier aussi de Rudolf Laban qui présenta dès 1988 à Montpellier des fresques mémorables, comme *France/Dance* ou *Impressing the Czar*, arrive cette année avec trois installations, créations ou premières en France. Depuis le 23 juin, celui qui a été fait chevalier de la Légion d'hon-

neur confisque à la danse le plateau de l'Opéra Berlioz-le Corum pour y installer son château *White Bouncy Castle*. «Si j'ai monté ce projet, dit-il, c'est justement parce que la démocratisation de la danse à l'intérieur d'un théâtre me semble quasi impossible. C'est seulement quand on observe les vrais amateurs à partir d'une cachette pour les faire

sortir de leur réserve que l'on peut organiser la danse de manière démocratique.» Les gens s'emparent de la structure gonflable, sorte de château grandeur nature, et bondissent sur un matelas. Ou regardent ce pied de nez à Disneyland, également acte de résistance face à certains concepteurs, bâtisseurs et décorateurs designers qui transforment les villes en parcs d'attraction. Géant.

L'autre déplacement est celui d'Alain Buffard avec sa création *Tout va bien*. Lui aussi a quitté depuis longtemps, disons *Good Boy* en 1998, le champ de la danse pure – bien que ces définitions ne veuillent plus dire grand-chose aujourd'hui –, pour se rapprocher des plasticiens et inventer un univers où il s'agit de tenir parole avec des danses sexuées et autodérisoires. Dans *Tout va bien*, Buffard appuie sur le même bouton: celui de la discipline et de son apprentissage, voire dressage, et celui de l'indiscipline, pour se lever contre une vie promise à l'appnée et au silence. Avec huit interprètes très performants, il passe en revue les troupes d'enfants soldats qui finiront par s'éclater dans un cabaret viennois. Contre les machines de guerre, Buffard ré-

pond aussi par un pied de nez, avec des fusils qui sont des pieds de micro. Très smart.

Kader Attou a choisi l'ancien lycée professionnel Mendès-France, promis à la destruction, pour créer *Symfonia Piesni Zalosnych* sur la musique de Górecki. Il en profite pour quitter le strict registre et vocabulaire du hip-hop pour proposer un spectacle qui bouleverse les spectateurs, debout pour ovationner la proposition. Il est vrai qu'il y a des fulgurances dans cette pièce, une fois de plus éclairée avec amour par Françoise Michel. Et celles-ci viennent du hip-hop: freezes dans la diagonale, effets stroboscopiques créés par l'électricité corporelle, entrées et sorties à faire vibrer le sol de béton simplement recouvert d'un tapis.

TÉNACITÉ. L'engagement des interprètes est de taille, comme le spectacle. Alors, qu'est ce qui nous chagrine? Sans doute un langage trop référencé «danse contemporaine française des années 80». Les duos sont loin d'être achevés et le solo, peu exploité. Cela viendra – le spectacle sera présenté à Arcachon le 24 septembre et à Chaillot du 10 au 13 novembre –, on connaît la ténacité de Kader Attou. Et l'on regarde la danse de Rachid Hamchaoui qui se déplace, s'imagine, sans jamais perdre ses appuis et sa mâchoire d'acier. Une leçon. ◀

MONTPELLIER DANSE

Agora de la Danse,
18, rue Sainte-Ursule (34).
Jusqu'au 7 juillet.
Rens.: www.montpellierdanse.com



White Bouncy Castle, de William Forsythe.

PHOTO BRUE LANG